

Actualité scientifique/Scientific news

Recension d'ouvrage/Book review

MILHAUD C. 2017. — *1914-1918, l'autre hécatombe: enquête sur la perte de 1 114 000 chevaux et mulets*. DEGUEURCE C. (préf.). Belin, Paris, 301 p.

Inspecteur vétérinaire militaire avec le grade de général de brigade, diplômé en psychophysiologie et en pharmacologie, spécialiste de pathologie équine, et membre de l'Académie vétérinaire, Claude Milhaud était mieux placé que quiconque pour faire la lumière sur un aspect tragique et obscur de la première guerre mondiale: l'hécatombe des équidés (1 114 000 animaux perdus pour le seul côté français). Au terme de plusieurs années de recherches, notamment dans les archives du Service historique de la Défense à Vincennes, l'auteur dresse sur ce sujet un bilan minutieusement documenté.

Dans le premier chapitre, il rappelle les « Rôles militaires des chevaux et des mulets au début du XX^e siècle » (p. 15-26). Au sein des unités et organismes mobilisés, les effectifs équins se répartissaient de la manière indiquée à la Table 1.

À la fin de la guerre, la cavalerie avait donc amorcé sa régression; de même, l'infanterie, les états-majors, les services et la logistique, partiellement motorisés, avaient sensiblement réduits leurs effectifs équins. À l'inverse, l'artillerie avait triplé les siens.

« Recrutement et gestion des effectifs équins » font l'objet du deuxième chapitre (p. 27-76). Pour maintenir pendant toute la guerre un effectif permanent compris entre 800 000 et 1 000 000 d'équidés, l'armée française incorpora, entre 1914 et 1918, 1 880 000 chevaux et mulets. Réorganisé en 1890, le service des remontes procédait par achats sur le territoire national, par achats à l'étranger (surtout États-Unis et Argentine) et par réquisitions, pratique fort impopulaire autorisée par une loi de 1877: une première vague de réquisitions, du 1^{er} août 1914 au 24 août 1915, ne concerna pas moins de 785 208 équidés dont 47 227 mulets. Ce ravitaillement en chevaux et mulets était ensuite réparti par la remonte des unités.

Le troisième chapitre donne un aperçu de l'« Entretien des effectifs équins » (p. 77-111). On y trouve notamment un exposé des principes d'alimentation du cheval de guerre: à défaut de « pain de guerre », composé industriel qui ne verra le jour qu'à la fin du conflit, la ration quotidienne par équidé se situait, selon le modèle et l'emploi des animaux, entre 4,7 et 8,5 kg d'avoine, 4 et 9 kg de foin complété si nécessaire par de la paille. Sont ensuite étudiés l'hygiène générale des équidés en campagne, l'organisation des cantonnements et des bivouacs, et la maréchalerie (les fers des chevaux en opération devaient

Table 1. — Effectifs équins au sein des unités et organismes mobilisés.

	Cavalerie	Artillerie	Infanterie	États-majors, services, logistique	Totaux
Août 1914	91 500	100 000	250 000	250 000	691 500
Nov. 1918	72 000	320 000	170 000	170 000	684 000

être changés tous les 30 jours, au lieu des 50 à 60 des chevaux de sport et de loisir d'aujourd'hui). Si l'on se souvient qu'il faut multiplier ces chiffres par 800 000 à 1 000 000 de chevaux et mulets, on aura une idée de l'ampleur de l'intendance que nécessitaient les équidés de l'armée française.

À cette intendance s'ajoutait bien entendu l'« Organisation des soins vétérinaires » qui fait l'objet du chapitre 4 (p. 113-150). En plus de la faible considération et du peu de pouvoir des vétérinaires militaires, les soins aux équidés pâtissaient en 1914 d'une organisation improvisée des DCM (dépôts de chevaux malades et blessés); leur réorganisation progressive allait se contenter de parer au plus pressé avec, notamment, la création de structures d'évacuation des équidés indisponibles.

Le chapitre 5 dresse le tableau de la « Pathologie des effectifs équins militaires » français pendant la Grande Guerre (p. 151-192). En janvier 1919, des 1 880 000 chevaux et mulets incorporés ne subsistaient, dans l'ensemble de l'armée française, que 740 000 chevaux et mulets. Depuis août 1914, 1 140 000 équidés avaient été perdus: 480 000 étaient morts, 280 000 avaient dû être abattus, 380 000 avaient été réformés ou portés disparus. Les causes immédiates de ces pertes relevaient:

- des maladies contagieuses (28 % de la mortalité totale; Table 2);
- des affections relevant de la pathologie externe (24 % de la mortalité totale; Table 3);
- des affections relevant de la pathologie interne (48 % de la mortalité totale; Table 4).

Ces taux élevés de morbidité ou de mortalité peuvent être expliqués par les effets d'un certain nombre de facteurs aggravants liés à la condition des chevaux et mulets de l'armée française pendant la guerre de 1914-1918 (Table 5).

Avant de clore son ouvrage par un « Épilogue » (p. 205), des « Compléments de lecture » (p. 207-235), une liste des abréviations et acronymes (p. 237-238), des notes (p. 239-272), un glossaire

Table 2. — Pertes d'équidés dues à des maladies contagieuses.

	Morve	Gale	Lymphangite épizootique	Gourme	Autres	Totaux
Morbidité	58 000	460 000	48 000	374 000	67 000	1 007 000
Mortalité	21 000	50 000	18 000	28 000	50 000	167 000
% de mortalité	36,4 %	10,8 %	37,5 %	7,4 %	40 %	14 %

Table 3. — Pertes d'équidés dues à des affections relevant de la pathologie externe.

	Blessures par projectiles	Blessures de harnachement	Pathologie de la boue	Autres	Totaux
Morbidité	270 000	455 000	376 000	282 000	3 921 000
Mortalité	112 000	3 200	6 900	22 000	145 000
% de mortalité	41 %	0,7 %	1,8 %	6,4 %	3,7 %

Table 4. — Pertes d'équidés dues à des affections relevant de la pathologie interne.

	Maladies de l'appareil digestif	Surmenage et misère physiologique	Autres	Totaux
Morbidité	642 000	476 000	423 000	1 541 000
Mortalité	95 000	103 000	79 000	280 000
% de mortalité	14,7 %	21,6 %	19 %	18 %

(± 120 entrées, p. 273-282), une bibliographie (± 120 références, p. 283-290), un index des personnes citées (± 69, p. 291-292) et un index général (± 150 entrées, p. 293-298), Claude Milhaud s'efforce, dans une substantielle conclusion intitulée « À l'origine de l'hécatombe » (p. 193-204), d'interpréter la masse des faits qu'il a établis.

Au premier rang des causes de l'hécatombe, il place la conviction, partagée par les états-majors et les gouvernements de tous les belligérants, que la guerre sera brève. « Les perspectives d'une guerre courte ont conduit le commandement [français] à sous-estimer, entre autres facteurs, le risque d'usure du potentiel équin. [...] Les cinquante deux mois de guerre mettent en évidence tout le poids de cette erreur d'appréciation dans le vécu et le devenir des effectifs équins » (p. 195). De cette cause, découlèrent toutes les autres : l'incorporation dans l'urgence d'animaux souvent inadaptés ; l'insuffisance et la vulnérabilité d'approvisionnements en avoine et en foin fondés sur le principe simpliste du « vivre sur le pays » (la sous-alimentation des équidés explique en grande partie leur moindre résistance aux maladies contagieuses, en particulier à la gale, à la multiplication des troubles digestifs et à la fréquence du syndrome de misère physiologique) ; le faible intérêt du commandement pour les conditions de vie des équidés ballottés entre amples mouvements stratégiques et longues périodes d'immobilisation du front dans des cantonnements improvisés et

Table 5. — Facteurs aggravants pouvant expliquer les taux élevés de morbidité ou de mortalité chez les équidés lors de la première guerre mondiale.

Facteurs aggravants	Pathologies infectieuses	Pathologies externes	Pathologies internes
Rassemblement de très grands effectifs	Morve, gourme, lymphangite	-	-
Hygiène générale insuffisante	Gale	Blessures de harnachement, pathologie de la boue	Maladies de l'appareil digestif
Alimentation insuffisante	Gale	-	Maladies de l'appareil digestif, misère physiologique
Abus d'emploi	-	-	Surmenage, misère physiologique
Aléas des combats	-	Blessures par projectiles, atteintes par les gaz	-

inadaptés où régnait une promiscuité source de contaminations et de blessures ; la limitation des soins vétérinaires au traitement des plaies superficielles (souvent dues à des harnachements inappropriés comme la bricole, systématiquement préférée au collier d'épaules) et des maladies bénignes affectant les chevaux encore capables de suivre leur unité, de sorte que leurs congénères, plus gravement atteints, devaient être, soit abattus sur place, soit abandonnés aux populations des régions traversées ; la tentative de compenser les pertes de guerre et l'épuisement de la ressource équine nationale par des achats à l'étranger, « solution pratique mais coûteuse, [qui] « anesthésie quelque peu les planificateurs militaires » (p. 199). Et le moins que l'on puisse dire des quelques améliorations qui furent apportées à partir de 1917 au système de santé des équidés militaires, notamment par la transformation des DCM en hôpitaux vétérinaires, est qu'elles furent bien tardives et qu'elles ne mirent nullement fin au climat conflictuel délétaire qui opposait les vétérinaires et l'encadrement, laissés aux mains d'officiers de cavalerie.

Pour terminer, Claude Milhaud pose la question du « vécu des équidés » (p. 202), victimes de la sur-utilisation, des remontes défectueuses, de l'insuffisance des réserves, des évacuations tardives, etc., conséquences des circonstances mais aussi de négligences humaines. Après avoir identifié les responsabilités, l'auteur se demande avec raison si ce ne serait pas faire preuve d'anachronisme que de condamner, avec notre culture du début du XXI^e siècle, les agissements d'hommes du début du XX^e siècle, au demeurant placés eux aussi dans des situations exceptionnelles.

Cet alliage de rigueur et d'érudition dans l'établissement des faits et de pondération dans le jugement constitue sans aucun doute la marque de fabrique de l'ouvrage de Claude Milhaud – un ouvrage qui fera date dans l'histoire de la première guerre mondiale comme dans celle des équidés.

Jean-Pierre Digard
CNRS, UMR 7528 Mondes iranien et indien, Ivry-sur-Seine